

CONTENU ET PÉDAGOGIE DE LA PRÉDICATION CHRÉTIENNE

Quel sera le contenu de la prédication chrétienne ? La réponse à cette question devrait être évidente pour tout disciple du Christ et plus encore pour les ministres de cette prédication. On a presque honte d'entreprendre la rédaction d'un article pour exposer à nouveau une réponse si évidente. Mais la honte n'est-elle pas plutôt que, en fait, les questions sont sans cesse posées sans artifice : « Qu'avons-nous à dire aux hommes d'aujourd'hui ? » — « Comment trouver ce qui intéresse nos contemporains ? » La honte n'est-elle pas aussi dans les affirmations simplistes et péremptoires de certains prédicateurs : « Le grand mal d'aujourd'hui est l'ignorance religieuse : moi je prêche la doctrine ! » — « Les mœurs se dissolvent : moi je prêche la morale et les devoirs religieux ! » — « Moi j'ai trouvé la dévotion qui réussit ! » — « Le monde moderne est dominé par Satan : moi je prêche *contre* les grandes idoles modernes ! »

Ce qui manque ici et là, c'est tout simplement le sens du *mystère de la prédication* que révèle admirablement l'appellation de *prophète* : celui qui parle à la place de Dieu, celui qui prête sa bouche à Dieu. Car la vraie question est de savoir ce que Dieu attend de la prédication, ce que Dieu veut mettre sur la bouche de celui qu'il constitue son témoin et son prophète au milieu des hommes.

C'est donc en retournant aux sources de ce qu'est la Parole de Dieu, en méditant sur sa fonction, sur sa réalité, que nous retrouverons de façon incontestable les nécessités qui dictent à la prédication chrétienne son contenu et qui inspirent sa pédagogie propre. Grande est la part d'engagement personnel qui est exigée du prédicateur dans l'exercice de son ministère, mais ce n'est qu'en sortant résolument du pragmatisme pastoral et de tous les empirismes, pour s'assujettir d'abord au Mystère de la Parole, qu'on a chance d'accomplir la mission prophétique confiée par le Christ à son Église.

I. — LE MYSTÈRE DE LA PAROLE DE DIEU

L'expression *Parole de Dieu* est si riche, et nous l'utilisons si étourdiment qu'il est bon d'explicitier d'abord quelques-uns des aspects majeurs de la réalité qu'elle véhicule :

a) La Parole de Dieu n'est pas seulement une parole *sur* Dieu, mais la parole qui vient de Dieu. Une parole qui est Dieu lui-même pour autant qu'il s'exprime à ses créatures. La parole est pour les hommes le principal moyen d'expression sociale; au delà même du « langage parlé », on tend à appeler parole toute manifestation intentionnelle d'une personne : le bavardage n'est que la parodie de la parole. C'est en ce sens plénier et personnel que nous attribuons à Dieu la parole. Dieu se manifeste aux hommes, Dieu se tourne vers les hommes, Dieu décide de se rendre présent d'une nouvelle façon dans sa création. Et comme en Dieu il n'est point d'arbitraire, mais seulement la nécessité d'un libre amour, la Parole de Dieu ne peut être que l'expression d'une intention d'amour.

b) La Parole de Dieu ne saurait être gratuité verbale. Une parole velléitaire et sans effet. Elle ne peut être que réalisatrice de présence, de puissance et de don. Dieu parle pour interroger, pour inquiéter et mettre en demeure; Dieu parle pour illuminer, pour être reconnu et pour vivifier; Dieu parle pour juger et pour régner. « Comme la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir arrosé, fécondé la terre et fait germer les plantes, sans avoir donné de la semence au semeur et du pain à celui qui mange, ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche : elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins » (Isaïe, 55, 10-12).

c) En conséquence, il s'agit moins, dans la Parole de Dieu, de ce que Dieu est en lui-même que de ce qu'il veut être pour ses créatures; de sa nature, que de son dessein et de son action. Il y est autant question des hommes que de Dieu; ni Dieu indépendamment de l'homme, ni l'homme indépendamment de son Dieu.

d) A l'aspect éternel, toujours présent, de l'acte divin

de la Parole répond son aspect historique. La Parole de Dieu a été vue, entendue, vécue dans et par l'histoire humaine : elle y est devenue un fait, un événement. La Parole de Dieu dans l'histoire humaine, c'est tout à la fois l'annonce de cet événement, sa réalisation, et l'annonce renouvelée de l'événement en vue de son expansion.

Concrètement, la Parole de Dieu c'est Jésus-Christ tout entier : sa personne, son enseignement, ses œuvres, son destin pascal, car en tout l'événement de Jésus-Christ, Dieu a parlé en plénitude. Sans équivoque, sans reprise possible. La Parole divine a été vue et reconnue, elle a réalisé ses promesses, dans la réalité humaine et historique de Jésus-Christ. Elle s'est vraiment *exprimée* historiquement et publiquement.

e) La Parole de Dieu continue à s'exprimer aux hommes comme l'acte de la bienveillance éternelle de Dieu ayant pris forme en Jésus-Christ. La mission de l'Église historique est de témoigner de Jésus-Christ, de tourner vers lui le regard des générations humaines, pour individualiser et actualiser dans le temps le message de Dieu aux hommes et leur annoncer en conséquence leur communauté de destin avec le Christ glorieux. Ce qui était réalité cachée en Dieu est devenu réalité dans l'histoire personnelle de Jésus-Christ, pour devenir réalité chez ceux qui reçoivent la Parole en dépendance de Jésus-Christ. La Parole de Dieu, selon les Écritures, est parole de vérité, parole de salut, parole de réconciliation, parole de vie et de résurrection, etc. ; c'est-à-dire que, en Jésus-Christ et par lui, Dieu annonce et réalise la vérité, le salut, la réconciliation, la vie et la résurrection ; c'est-à-dire que Jésus-Christ est lui-même la vérité, le salut, la réconciliation, la vie et la résurrection.

f) Tout ce qui précède permet de dire exactement en quoi consiste le ministère prophétique dans l'Église. Dans le message, humain en ses formes, du prophète, Dieu fait habiter son propre témoignage et sa propre puissance. L'Esprit divin, qui est aussi l'Esprit du Christ, atteste intérieurement la signification d'actuelle Parole de Dieu de la parole du prédicateur concernant le mystère de Jésus-Christ. Si la parole prophétique an-

nonce, illumine, transforme et juge les existences humaines, c'est en vertu de l'Esprit dont elle est le sacrement.

II. — LE CONTENU DE LA PRÉDICATION

C'est clair : la prédication aura pour contenu exclusif la Parole de Dieu. Sans rien y ajouter, sans rien y retrancher. Tout ce qui échappe à cette règle sort du domaine de la prédication chrétienne pour devenir simple parole humaine. Et malheur au prédicateur qui donne ainsi le change : il sera condamné par la Parole qu'il a desservie.

Prêcher la Parole de Dieu, ce sera donc porter témoignage de l'intention d'amour de Dieu pour les hommes, du plan de salut qui manifeste cette intention, de Jésus-Christ qui contient en son Mystère ce plan de salut, des conséquences de l'événement de Jésus-Christ dans l'histoire humaine et dans la vie des croyants, de la signification humaine de toute réalité humaine dans la lumière du Christ, de la venue progressive du Royaume dont le Christ est le Chef et de la mission de l'Église, des exigences de la vie dans le Royaume. Les éléments de la prédication sont multiples, mais le contenu est un, comme est une la Parole de Dieu, comme est un le mystère du Christ. Insistons sur cette unification.

A. — *La prédication chrétienne sera théologique*

Ce qui importe le plus à l'homme, c'est de savoir ce que Dieu pense de lui, ce que Dieu fait et veut pour lui. L'homme n'a sa grandeur, que par la grandeur de Dieu. Le prophète ne parle de l'homme que du point de vue de Dieu; il révèle l'homme à lui-même parce qu'il lui montre sa vocation dans le dessein de Dieu. Sa prédication est profondément humaine, parce qu'il est le porte-parole de Dieu qui connaît et aime l'homme : rien n'est si divin et si humain tout à la fois que la prédication du Christ. Le prophète est l'annoncier du Mystère et non point du mythe. Par le *mythe*, en effet, l'homme cherche à assurer son propre dépassement; il essaie de trouver une garantie éternelle à la fragilité du monde périssable auquel il est lié et auquel il sent bien que devrait échapper l'esprit. Par le *mystère* le croyant accueille la Parole de Dieu qui vient habiter la fragilité de sa vie pour l'éter-

niser en vérité, sans la détruire. Le mouvement est inverse. La parole du prophète est ici sans équivoque : c'est Dieu qui sauve, c'est Dieu qui fait vivre, c'est Dieu seul qui donne Dieu et qui éternise le destin de l'homme. Homme, que dis-tu de l'amour que Dieu a pour toi ?

B. — *La prédication chrétienne sera christocentrique*

Parce que Dieu a tout dit et a tout fait en Jésus-Christ. Comme Dieu, Jésus-Christ est le sujet d'attribution de toutes les affirmations du prédicateur : affirmer un aspect de la foi, ce sera toujours affirmer ce qu'est ou ce que fait le Christ. En lui tout ce qu'est le Dieu vivant et éternel, tout ce qu'est l'homme et l'histoire entière dans leur vocation divine sont révélés. Tout ce que Dieu attend de l'homme comme réponse à cette vocation trouve en lui un exemple unique. Jésus-Christ est le relais universel du dynamisme de la Parole de Dieu agissant pour vivifier et rassembler les hommes. Ce qui fait dire à saint Augustin que la prédication des prophètes de l'Ancien Testament était déjà christocentrique :

Avant l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, on avait vu bien des justes qui croyaient au Christ à venir, comme nous croyons au Christ qui est venu. Les temps ont changé : la foi est la même. Les paroles elles-mêmes changent suivant les temps et leurs diverses formes grammaticales; l'expression : « Il doit venir » n'a pas le même sens que celle-ci : « Il est venu »; mais la même foi réunit et ceux qui croyaient qu'il devait venir et ceux qui ont cru qu'il était venu. Nous les voyons tous entrer à des époques différentes par la même porte de la foi, c'est-à-dire par Jésus-Christ... Les signes sont différents, la foi est la même... Tous ceux qui ont cru, au temps d'Abraham ou d'Isaac ou de Jacob ou de Moïse ou des autres patriarches et prophètes qui ont prédit la venue du Christ, étaient des brebis et ils ont écouté Jésus-Christ; ils n'ont pas écouté une voix étrangère, mais Sa voix (Saint Augustin, *In Joan.*, 45, 9; P. L., 35, 1722-1723).

On remarquera qu'il serait vain d'opposer une prédication christocentrique à une prédication théocentrique. Le théocentrisme chrétien est, à la différence d'un théocentrisme spiritualiste, christocentrique de fait. La prédication chrétienne trouve son unité dans la cohérence des événements du salut issus d'une même intention et

d'un même comportement d'amour qui convergent vers Jésus-Christ, non dans une cohérence formelle issue d'une conception de l'essence divine.

C. — *La prédication chrétienne sera ecclésiale et eschatologique*

La Parole de Dieu est une parole qui rassemble et qui juge. Le Christ, Parole de Dieu, a été voulu comme le Récapitulateur d'une humanité dispersée et constitué Juge des vivants et des morts.

La prédication chrétienne annonce et réalise l'Église. Plus que le salut de l'individu, elle vise la réalisation du plan de Dieu à l'intérieur duquel chacun est appelé à la sainteté du Royaume. Elle rassemble ceux qu'elle convoque au nom de Dieu et du Christ; elle rassemble ceux à qui elle rappelle leur commune appartenance au Royaume eschatologique et leur commune sujétion au Christ Seigneur. On ne saurait parler de Dieu sans parler du Peuple de Dieu; on ne saurait parler du Peuple de Dieu sans parler du Christ et de son corps qui est l'Église.

La prédication chrétienne annonce et réalise le jugement de Dieu et du Christ. C'est une prédication d'un Royaume en devenir où certains combats sont encore à livrer. Elle invite l'homme à sortir de son sommeil et à prendre parti pour ou contre le Royaume, elle juge et condamne le monde mensonger. Elle annonce le monde à venir dans la tension de l'espérance.

On voit, à la lumière de ce qui précède, combien serait artificiel le cloisonnement du dogme, de la morale et du culte dans la prédication chrétienne. La Parole de Dieu veut susciter chez les croyants une vie nouvelle, selon la totalité des éléments d'une vie spirituelle humaine : conscience, comportement, médiations. C'est le même mystère chrétien qui est dogme quand il est affirmé dans la transcendance, qui est morale quand il est participé vitalement, qui est culte quand il est célébré communautairement dans l'Église.

Où en est notre prédication actuelle dans la fidélité à son contenu? Il semble que déjà les mouvements biblique et liturgique aient porté leurs fruits en ramenant l'attention de la foi sur les thèmes centraux de l'histoire

du salut. Il y a fort à faire, avouons-le, après les déficiences de la prédication au dernier siècle. Prédication presque uniquement morale et apologétique, sans entrée dans le Mystère révélé. Prédication spiritualiste ou plus théologique que théologale, sans animation christocentrique. Prédication du seul salut individuel, sans dimension ecclésiale. Prédication plus liée à des spiritualités particulières qu'à la spiritualité des apôtres. Telles sont les dominantes qui se dégagent des recueils de prédication du XIX^e siècle. Il faut décidément revenir à la Parole de Dieu.

III. — PÉDAGOGIE DE LA PRÉDICATION

Un des défauts qu'engendre notre prédication chez les chrétiens est certainement le verbalisme. Ils connaissent leur religion, ils ont des *croyances*, ils sont même orthodoxes dans leurs affirmations, mais le mystère chrétien n'est point devenu dans leur vie et dans leur conscience réalité organique, vivante et une. Il semble que les mots aient partout préexisté à l'affirmation de réalité, et l'affirmation de réalité à l'attitude religieuse. Nous touchons là à un échec grave de notre prédication, dont la pédagogie n'est certainement pas celle qui convient à la transmission de la Parole de Dieu.

Car il ne suffit point d'appliquer les exigences de la pédagogie profane, il faut encore avoir médité sur l'originalité du ministère de la Parole et sur la vie de la foi que doit engendrer ce ministère chez les croyants. L'acte de la prédication se situe, en effet, entre l'acte de la Parole de Dieu et l'acte de foi de celui qui la reçoit. Une réflexion sur cet acte de foi jointe à celle que nous proposons plus haut sur l'acte de la Parole de Dieu nous permettra de mettre en valeur quelques évidences pédagogiques de la prédication chrétienne.

A. — *Les temps dialectiques de la foi*

La théologie et la pastorale modernes ont insisté sur le caractère dogmatique de la foi, sur l'objectivité et l'orthodoxie de ses affirmations. Nécessaire réaction contre le subjectivisme du sentiment religieux. Mais il est à

craindre que cette réaction ait quelque peu coupé notre catéchèse fondamentale de la foi de ses sources bibliques, où la foi nous apparaît d'abord comme une conversion. Et de ses sources pastorales : car l'homme qui devient croyant est d'abord un homme qui se convertit au Dieu Vivant qui l'a appelé et s'est révélé à lui. L'acte de foi fondamental sera toujours celui dont il est fait l'éloge dans la galerie des croyants au chapitre 11 de l'Épître aux Hébreux.

La foi est d'abord *conversion*. Est-ce à dire qu'elle n'est point croyance, du moins au stade de sa naissance ? Il faut surtout éviter de tomber dans une telle opposition. Du côté de Dieu la Parole qui appelle à la foi possède nécessairement un contenu révélateur : « Je suis le Dieu vivant, je te donnerai la vie si tu acceptes de me reconnaître comme ton Seigneur et d'attendre de moi seul ta gloire. » Du côté du croyant la rupture de vie et la décision d'accueil en quoi consiste la conversion implique une reconnaissance de l'identité et de l'intention du Dieu qui l'a interpellé : « Je remets ma vie entre tes mains parce que tu es le Vivant. Tu seras le Seigneur de ma vie et moi ton collaborateur. » Concrètement ce sera sur l'identité et la signification du Christ Seigneur que s'affirmera la conversion. Mais cette prise de conscience des rapports du croyant et du Christ sera englobée dans un acte spirituel de donation totale, de personne à personne, beaucoup plus riche qu'un simple tenir-pour-vrai de la proposition divine. Ainsi commence la vie de la foi chez celui qui passe de l'incroyance à la foi chrétienne.

Mais la foi devra mûrir. Elle passera du stade de la conversion au stade de la *communion*. Tout de même que dans les rencontres humaines où le premier accueil ne contient encore qu'une intuition plénière mais indistincte de l'être qu'on a rencontré, pour se développer ensuite en une connaissance d'intimité toujours plus étendue, en une sorte de divination concernant l'aimé et son comportement entier. A celui qui s'est confié à Dieu et au Christ par la conversion, il est donné d'intérioriser progressivement tous les aspects du monde-mystère chrétien dans lequel il a été introduit. Il ne s'agira plus tant d'un savoir religieux que d'une connais-

sance de communion concrète donnant leur réalisme aux propositions qui traduisent humainement la Parole révélée.

Si nous avons parlé de *temps dialectiques de la foi*, c'est pour marquer que de la conversion à la communion il y avait autre chose qu'une progression chronologique. Il y a là une structure de l'acte de foi. La conversion se développe en communion, mais à condition que la communion soit incessamment animée par la conversion. Et à l'inverse, ce qui se trouve développé dans la connaissance de communion était déjà enveloppé dans l'acte global de conversion. La conversion se dépasse dans la communion, mais il n'est pas de foi de communion qui n'ait d'abord été et qui ne continue d'être foi de conversion. Non pas deux sortes de foi; non pas seulement deux étapes successives de la foi : étape de la conversion, étape de la croyance; mais deux éléments dialectiques de la foi chrétienne, réalité une et vivante.

B. — *Foi et Parole de Dieu*

Ces quelques réflexions sur la vie de la foi nous ramènent à la Parole de Dieu. Cette Parole dont nous avons dit plus haut qu'elle était Parole *dynamique* autant que Parole *noétique*, et pas seulement la proposition didactique d'un Maître de vérité à ses disciples.

S'il ne s'agissait que de faire accepter des croyances, la Parole de Dieu pourrait être réduite à une parole qui enseigne, et aussi la prédication. S'il s'agit de susciter une conversion et d'introduire dans une communion, nous voyons les correspondances qui existent entre l'acte de la Parole divine et l'acte de foi du croyant. On pourra même mettre en rapport certains attributs de la Parole de Dieu avec chacun des temps dialectiques de la foi. Ce qui conduira à dire que :

— *c'est principalement* l'aspect dynamique de la Parole de Dieu qui suscite la foi comme conversion : mise en question de la vie de l'homme, attaque divine, jugement. Sans pourtant que soit absent l'aspect noétique de la Parole;

— *c'est principalement* l'aspect noétique de la Parole de Dieu qui alimente la foi comme communion : illumi-

nation, sagesse. Sans pour autant périmer l'action convertissante de la Parole.

Or, si l'acte de la prédication doit se modeler sur l'acte de la Parole de Dieu, lequel détermine l'acte de la foi, on aperçoit certaines conséquences pour le ministère de la Parole :

1) Ce ministère aura pour fonction primordiale de susciter la foi-conversion, sans jamais pouvoir la supposer acquise, serait-ce au titre du baptême chez l'enfant. De même que l'adulte n'accède au baptême qu'après conversion, de même l'enfant baptisé ne ratifiera authentiquement son baptême que par une conversion quand l'âge en sera venu. L'adhésion aux croyances n'y suffit pas, encore qu'elle doive compléter la conversion dans la ratification de l'engagement baptismal.

2) Le ministère de la prédication, en sa fonction doctrinale, gardera toujours une animation missionnaire, en vue de soutenir et d'approfondir la conversion au bénéfice d'une intériorisation de la croyance.

3) Il serait infécond de transmettre le détail des croyances avant que n'ait été au moins éveillée la conversion : on courrait le risque de laisser confondre la foi avec une simple orthodoxie formelle; on réduirait la Parole de Dieu à la parole d'un professeur de religion; on tronquerait donc son ministère de prophète.

Mais ce serait une autre infidélité à l'égard de la Parole de Dieu que de ne pas nourrir la communion inaugurée par la conversion.

Il y a, dans l'Église, beaucoup de professeurs de religion; il y a peu de prophètes (entendons bien : d'hommes qui prêtent vraiment leur bouche à Dieu).

C. — *Les temps dialectiques de la prédication*

Il se dégage, en conséquence des réflexions précédentes, deux types nécessaires de prédication : une prédication primordiale (appelons-la : prédication missionnaire, évangélisation, prédication kérygmatische), et une prédication ultérieure (appelons-la : prédication doctrinale, prédication catéchétique). Compte tenu des continuités réelles qui les joignent, ces deux étapes de la prédication chrétienne peuvent se rencontrer à l'état pur : or, nous

l'avions trop oublié pour la première, et ce ne fut pas au bénéfice de la seconde. Et même s'il nous faut distinguer pour unir dans la pastorale concrète où la situation du peuple chrétien ne correspond souvent pas à des conditions pures en face de la Parole, il est bon de garder présente à la conscience de son ministère cette pureté des diverses fonctions de la prédication. La souplesse de la pédagogie ne risquera plus alors d'être abdication pragmatique, si l'inspire cet authentique sens prophétique au service de la foi.

Voyons donc en quoi consiste chacune de ces fonctions de la prédication chrétienne.

1) *L'évangélisation*. C'est, à proprement parler, l'annonce-choc de la venue du Royaume de Dieu en Jésus-Christ, par la puissance de l'Esprit-Saint, en vue de la conversion personnelle et de l'entrée dans l'Église. « Dieu est venu au milieu des hommes; Il a parlé et Il a agi; Il veut rassembler les hommes dans un Royaume de Vie; Jésus-Christ est le Chef de ce Royaume : veux-tu te rallier à lui ? alors, change l'axe de ton existence et joue-la tout entière sur cette Bonne Nouvelle que je t'annonce. »

Prédication dynamique : Dieu est venu, Dieu vient aujourd'hui, Dieu reviendra pour juger le monde. On ne détaille pas le *Credo*, non point par minimalisme doctrinal, mais parce que toute la révélation est globalement contenue dans cette annonce de Jésus comme Seigneur comme en une synthèse personnelle. Car il ne s'agit pas de susciter une adhésion verbale à des propositions dogmatiques, mais une rupture dans l'existence et un attachement passionné à Celui qui vient, une prise de position dans la vie. « Tout homme qui, dans ses actes, nie le Christ, dit saint Augustin, est un antichrist. Je n'écoute pas ce qu'il me chante, je le regarde vivre : les actes parlent; et nous enquêterions sur les paroles?... C'est un antichrist encore plus menteur que les autres celui qui, de bouche, proclame que Jésus est le Christ tandis que dans ses actes il le nie. Menteur parce qu'il dit ceci et fait cela... Or, la Parole de Dieu, c'est le Christ, et tout ce qui est opposé à la Parole de Dieu est dans le camp de l'antichrist, c'est l'« opposé du Christ » (*Tractatus in Ia Joa.*, cap. 2; hom. 3; § 8-9).

Des foules de pratiquants n'ont même pas commencé d'être des *croyants* (or, dans les premières générations chrétiennes, les disciples du Christ se désignaient entre eux par le terme de croyants, non de pratiquants). N'est-ce pas qu'ils n'ont point été évangélisés, ou ré-évangélisés? N'est-ce point que la prédication qu'ils ont reçue les a trop tôt supposés évangélisés, passant avec impatience à l'exposé didactique de la foi? ou bien que cet exposé de la foi avait perdu de son animation évangélisatrice?

2) *La catéchèse*, elle, présente la totalité de la Parole révélée dans l'unité du mystère chrétien en vue de l'approfondissement de la foi. Peu importe ici la mise en œuvre concrète qui donnera lieu aux différentes catéchèses (entre lesquelles les catéchèses liturgiques dont il est souvent question dans cette revue); nous voulons signaler seulement les exigences de toute catéchèse fidèle à la Parole de Dieu.

a) *Toute catéchèse sort de l'Évangile et garde une animation évangélisatrice*. Évangile est pris ici en son sens premier évoqué plus haut d'annonce de la Bonne Nouvelle de la venue du règne de Dieu en Jésus-Christ, constitué Seigneur des hommes par sa mort et sa résurrection. C'est le contenu de la proclamation (ou « kérygme ») apostolique, auquel l'homme a été mis en demeure de convertir sa vie. Toute la révélation se présente comme un développement de ce message dynamique, toute la catéchèse comme un prolongement de l'évangélisation. Pas de croissance dans la foi sans une conversion préalable et maintenue actuelle. En conséquence, toute catéchèse s'efforcera de ramener le fidèle à l'acte initial de sa conversion; cet acte que, d'une certaine façon, il ne dépasse jamais. Dans la mesure où la conversion n'aura pas constitué une instance chronologiquement distincte de la catéchèse, comme c'est le cas des enfants baptisés, la catéchèse comportera de toute façon une instance dialectique d'évangélisation, faute de quoi elle ne serait qu'un enseignement religieux. On mesure l'importance de cette exigence pour l'éducation de la foi des enfants et des adolescents encore incapables d'une conversion totale. Davantage : l'évangélisation présente le message

du Christ comme la réponse à une « question » de l'homme; c'est l'œuvre de la pré-évangélisation de susciter et de révéler cette « question » immanente à l'existence de tout homme. L'intériorisation de la Parole de Dieu se trouvera donc pré-conditionnée par le rappel constant de l'instance pré-évangélisatrice chez l'adulte croyant; par l'éveil de la question chez l'enfant et l'adolescent baptisé; faute de quoi on ne suscitera qu'une foi abstraite, qu'une pure « orthodoxie », sans greffe dans l'existence du baptisé.

b) *La catéchèse doit unifier les divers aspects du mystère chrétien et sauvegarder l'équilibre organique de la révélation.* Cela ressort de l'origine kérygmatische du *Credo* chrétien. La foi vivante se nourrit d'abord de synthèse. Une catéchèse qui ne présenterait pas sans cesse l'unité du christianisme comme un tout organique sortant d'un noyau primitif et s'y résumant ne ferait pas naître à l'intérieur des cœurs la réalité une du mystère chrétien. Elle en resterait à la mémorisation d'une somme d'articles de foi. On veillera donc à attribuer à chaque aspect du mystère chrétien l'importance qui lui revient selon sa proximité avec le centre de la révélation. Cela veut dire d'abord qu'on s'interdira les curiosités pseudo-spéculatives vidées de sève religieuse et les développements subtils sur les points où la Parole de Dieu est plus discrète. Cela veut dire aussi qu'on fera attention à ne pas céder aux déséquilibres que les spiritualités subjectives, les dévotions périphériques, les querelles théologiques introduisent fatalement dans la présentation de la foi. Tandis que le magistère solennel veille à protéger le dépôt de la foi contre les déviations d'orthodoxie, la catéchèse qui exprime le magistère ordinaire se doit de ne pas faire passer indûment le dernier dogme défini ou précisé pour le dogme le plus important. La foi de l'Église sur un aspect du mystère chrétien s'exprime d'ordinaire en de multiples interventions dogmatiques ou disciplinaires qu'il faut conjuguer et non point isoler : c'est ainsi que chaque concile a un but aussi limité que les contestations qui l'ont rendu nécessaire. La catéchèse ne saurait être principalement anti-hérétique, bien qu'elle

doive rejoindre les appels et les difficultés de la mentalité présente.

Dans le contenu de la foi, différents plans peuvent être dessinés : certains aspects du mystère sont l'anticipation déjà positive de la vie glorieuse d'intimité avec le Christ; d'autres aspects sont plus difficilement intériorisables : tels les dogmes qui touchent à la signification du mal; d'autres aspects enfin font l'objet d'une adhésion à la volonté du Christ pour le temps du devenir historique du Royaume : tout ce qui est sacrement du salut, hors la sainte humanité du Sauveur et la communion des saints. Il est évident que les deux derniers plans prennent leur lumière du premier : c'est dicter l'ordre d'une catéchèse de l'Église, par exemple, où la réalité du Saint-Esprit se subordonnera totalement la réalité de l'Institution ecclésiastique : ainsi on parlera d'abord et davantage de l'action de l'Esprit, de façon subordonnée et moins souvent de la primauté pontificale, qui ne fait partie du mystère de foi que par dépendance de l'Esprit.

c) Sans qu'on puisse déduire des exigences précédentes un plan uniforme de catéchèse, il semble bien que l'invention personnelle et les circonstances concrètes ne pourront jamais dispenser d'une fidélité aux grandes lignes tracées par la nécessité même du déroulement de la révélation du salut. C'est du même coup rejoindre la vie liturgique de l'Église. Dans l'unité du mystère chrétien Noël est pour Pâques : Dieu n'est venu au milieu des hommes en Jésus-Christ que pour y œuvrer, pour y vaincre la mort, y donner la contradiction au mal et faire passer la création à son destin éternel. La Pentecôte n'est que l'expansion de Pâques, l'histoire entière faisant sa Pâque avec le Christ sous la puissance du même Esprit qui a ressuscité Jésus-Christ.

Épiphanie. — Jésus-Christ, Révélateur du dessein et du mystère de Dieu : l'annonce du Royaume, réussite de la création.

Pâques. — Jésus-Christ, Réalisateur en sa personne du dessein de Dieu : la Pâque du Christ devenu Seigneur.

Pentecôte. — Jésus-Christ, Consommateur dans son Église de sa propre seigneurie : l'Esprit et l'Église, expansion de la Pâque du Christ, jusqu'à la parousie.

*
**

On voit sans doute mieux maintenant combien, dans la prédication chrétienne, contenu et pédagogie sont en dépendance. C'est que Dieu le premier fut pédagogue dans sa révélation historique.

La grande exigence du prophète, c'est de se tenir sans cesse au centre du mystère qu'il a mission de révéler. Notre prédication a souffert d'un décentrement. Sous les plus louables motifs dévotionnels, on a souvent été infidèle au ministère de la Parole. Les catéchèses de dévotions ne devraient venir qu'après une catéchèse solide et centrée sur l'essentiel du mystère chrétien : alors elles apporteraient aux chrétiens fervents un approfondissement de leur foi sur un point particulier sans qu'il y ait risque de déséquilibrer leur *Credo* intérieur.

Faut-il préciser, en terminant, que ce que nous avons dit de la prédication ne doit pas être restreint à l'acte le plus solennel de la Parole à l'intérieur du culte ecclésial, mais que les mêmes exigences valent pour toutes les activités de transmission de la Parole en vue de la sainteté : catéchisme, cours doctrinaux, etc. ?

P.-A. LIÉGÉ, O. P.

Imaginez-vous que je suis devenu curé : tous les dimanches... je fais... [dans l'église des Carmes] une homélie sur le texte évangélique du jour... On paraît content de ce nouveau genre de prédications, et l'on croit qu'il produira du bien, plus de bien même que les Conférences de Notre-Dame.

LE P. LACORDAIRE.

(*Lettres à Mme de Prailly*, p. 272.)

Les adeptes des sectes écoutent volontiers la parole de leurs prédicateurs :

- 1° Parce qu'ils la comprennent...
- 2° Parce qu'elle est directe...
- 3° Parce qu'elle cite abondamment la Bible...
- 4° Parce qu'elle est coupée de chants...
- 5° Parce qu'elle est convaincue...

H.-CH. CHÉRY.

(*L'offensive des sectes*, p. 460.)